

Fonds national de la Recherche scientifique
Groupe de contact 'Documents rares et précieux'

Résumé de la conférence donnée le 22 novembre 2005 et intitulée :

**« A SON ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE,
MONSEIGNEUR LE DUC DE BAVIERE. »**

**Autour des livres dédiés à Maximilien II Emmanuel Wittelsbach,
édités dans les Pays-Bas méridionaux et en France (1692-1715).**

Jean-Philippe Huys

L'étude sur les épîtres dédicatoires adressées à Maximilien-Emmanuel de Bavière s'inscrit dans le cadre de recherches menées sur le mécénat artistique du duc et électeur dans les Pays-Bas méridionaux et en France entre 1692, année de son arrivée à Bruxelles en tant que gouverneur général des Pays-Bas méridionaux, et 1715, année de son retour définitif en Bavière (thèse de doctorat en cours sous la direction du professeur Manuel Couvreur - Université libre de Bruxelles).

Le parcours et le mécénat de Maximilien-Emmanuel (1662-1726) sont européens. Issu d'une des plus illustres familles de l'Empire, celle des Wittelsbach, l'électeur de Bavière (depuis 1679) est allié, grâce à une habile politique de mariages, aux plus grandes monarchies de l'époque. Sur le plan culturel, il est l'un des plus ardents défenseurs de la cause des « goûts réunis », approche qui, dépassant les clivages esthétiques, visait à une synthèse caractéristique du baroque international qui prévalait dans l'Empire.

L'épître dédicatoire est un acte de mécénat. Avec ses règles et ses conventions, elle explicite la logique de reconnaissance mutuelle qui caractérise le mécénat. Le dédicateur du livre reçoit du dédicataire une gratification qui, d'une part, correspond au gain de renommée pour le personnage social du mécène et qui, d'autre part, est le signe de la reconnaissance publique octroyée au personnage social de l'écrivain. L'épître liminaire ouvre le plus souvent un livre dont le sujet n'est pas son destinataire, tandis qu'elle introduit parfois des écrits de circonstance qui ont un lien plus direct avec le dédicataire.

Le travail de repérage des livres dédiés à Maximilien-Emmanuel de Bavière et l'étude des épîtres dédicatoires qui lui ont été adressées sont actuellement en cours. Près d'une trentaine de livres ont été, jusqu'à ce jour, reconnus pour la période étudiée. Ils sont écrits en cinq langues différentes selon la répartition suivante : plus de la moitié en français, un cinquième en latin, un septième en espagnol, un seul livre en flamand et un seul en italien. Les auteurs de ces livres sont des hommes de lettres, des musiciens compositeurs, des scientifiques, des religieux et des courtisans. Différents genres littéraires et musicaux y sont représentés : la comédie, la tragédie, le roman et le poème en vers burlesques ; la cantate et la pastorale. S'y trouvent également des ouvrages de sciences mathématiques, de médecine, de langue, d'histoire, d'éducation, de dévotion ainsi que divers écrits de circonstance.

Quantité de ces livres relèvent des domaines du théâtre et de la musique, pour lesquels Maximilien-Emmanuel vouait une passion permanente. Cela dit, la variété des thèmes des

livres dédiés à l'électeur illustre l'ouverture d'esprit, l'éclectisme que se devait de manifester la personne sociale du mécène. Cette variété montre également combien les auteurs, en quête d'aide et de reconnaissance sociale, savaient exploiter l'aspect utilitaire de la littérature: le divertissement, l'amélioration des connaissances, la concordance avec les goûts particuliers du prince.

Protecteur d'écrivains renommés, Maximilien-Emmanuel ne se montre pas moins attentif aux talents naissants. Dans plusieurs cas, il s'agit du premier écrit, voire, parfois, de l'unique publication littéraire d'un auteur. Cela explique le nombre conséquent de dédicaces adressées à l'électeur à une époque où celles-ci tentaient à disparaître, suite à l'amélioration de la situation sociale de l'auteur.

L'épître dédicatoire, qui exprime l'éloge du protecteur, dresse un portrait de la personne louée. Au-delà des qualités et des vertus génériques qui concourent à l'élaboration d'une image du prince parfait, les épîtres liminaires dédiées à Maximilien-Emmanuel de Bavière intègrent des traits de caractère plus particuliers à sa personne, essentiellement dans la présentation de ses actions. L'électeur y apparaît comme un guerrier : d'abord comme le vainqueur des Turcs, à Vienne et en Hongrie, puis comme le sauveur des Pays-Bas qui ose insulter la mort tant au siège de Namur que lors du bombardement de Bruxelles. Il y est également célébré comme un ami des arts et des lettres. A l'exemple du plus grand monarque de l'Antiquité, symbole de la symbiose entre Mars et Minerve, il est même présenté comme l'« Alexandre européen ».

Jean-Philippe Huys
Doctorant en Histoire de l'art
Université libre de Bruxelles